

Les Iles Chausey : Une base de loisir pour l'Homme

par Yves LE PECQ

Dans ses « Réflexions sur une base littorale de loisir et de nature » (1), Loïk NÉDÉLEC, après avoir montré ce que dissimulait ce scénario : une marina à la sauce écologique, conclut : « A la limite tout serait organisé pour qu'on puisse passer ses vacances sur la base, sans même avoir l'envie de monter sur la dune et voir la mer... ».

Cette boutade risque bien de devenir réalité tant la frénésie d'aménagement saisit ceux qui ont le pouvoir de le faire. L'aménagement ça se voit ! Partout, on « aménage », puis on « fonctionne », on « rentabilise ». La nature elle-même doit servir le monstre ainsi créé et nous devenons des Grenouilles en quête de Roi. Soubresauts saisonniers, déséquilibrants et artificiels, ainsi la *base* devient-elle une pollution en raison de l'asservissement de cette nature qu'elle prétend glorifier.

Pourtant la *base* peut aussi être le point de départ d'une découverte discrète et populaire, un centre de rayonnement à l'échelle humaine.

Cette expérience, nous la menons aux Iles Chausey depuis 1973.

Est-il encore trop tôt pour parler de découverte globale en matière maritime ? Est-il encore trop tôt pour rechercher le pouvoir équilibrant et épanouissant d'un loisir complet ? Le sport physique, l'amélioration de la connaissance et du savoir, la détente, enfin, qui permet de « recharger les batteries ».

Le Centre Nautique des Glénans, pour ne citer que lui, poursuit, depuis plus de 20 ans, une politique humaine et sage d'implantation de bases maritimes destinées à faire découvrir les joies de la navigation à voile : un jeu subtil qui emmène une embarcation en utilisant patiemment les mouvements de la mer et de l'air sans les offenser.

Plus récemment, en 1970, était construite une base de plein air aux Iles Chausey par l'Office Départemental de la Jeunesse et des Sports de la Manche. Louée au Centre Régional de Nautisme de Granville durant l'été, cette base servait à l'apprentissage de la navigation côtière.

Après quelques tâtonnements, l'idée de pousser plus loin la découverte de la mer a pris racine pour « vivre globalement de la mer ».

(1) *Penn ar Bed*, Vol. 10, N° 86, sept 1976, pp. 402-408.

A notre disposition, un outil de travail exceptionnel : la baie du Mont-Saint-Michel et Chausey, porte des Anglo-Normandes, de la Bretagne Nord, du Cotentin.

Pour nous, la voile n'était plus envisagée comme un but mais plutôt comme moyen d'évolution dans la pleine nature — et quel moyen ! silencieux, raffiné, intelligent, non polluant...

En juillet 1976, une équipe de naturalistes brestois venait mettre sur pieds le premier programme écologique adapté aux stages de navigation côtière en voilier : Botanique, Algologie, Zoologie, Conchyliologie, Ornithologie, Géologie. Notre souci était triple : satisfaire la curiosité, éveiller en suscitant l'intérêt, remettre l'homme à sa place dans la nature. Outre le travail effectué avec les stagiaires internes, des projections de diapositives et des sorties dans l'archipel furent prévues pour les îliens soucieux de s'informer sur leur cadre de vie.

Voici comment, dans la pratique, les choses se passaient :

- 1) Avant le départ : dégrossissement, topo sommaire.
- 2) Embarquement sur les bateaux, navigation vers le lieu d'étude.
- 3) Etude sur le terrain : prise éventuelle d'échantillons sans perturber le milieu naturel, reconnaissance des oiseaux, algues, etc., détermination des niveaux, des modes, etc...
- 4) Retour à terre : approfondissement à l'aide de livres, constitution de collections.
- 5) Prises de conscience, au cours de discussions, du rôle équilibrant, épanouissant, poétique, culturel de la pleine nature.

Quels sont les moyens concrets de la préserver ? Comment l'homme peut-il être un acteur bienfaisant ou un spectateur émerveillé ?

Certains jours étaient réservés plus spécialement à la navigation : des sorties de deux à trois jours vers Cancale, Saint-Malo, Rotheneuf, Jersey, Les Minquiers... au cours desquelles se faisait la véritable synthèse des connaissances nautiques.

La *base* ainsi prend son véritable sens. Elle devient le centre des activités, un lieu de détente, de recherches, d'élaboration des projets, elle donne aux stagiaires cette pulsation vitale du départ et du retour.

A cette nouvelle forme de découverte globale de la mer correspondrait une nouvelle forme de navigation : le camping nautique. Rayonner plusieurs jours autour de la *base* à bord d'un bateau rapide, sûr et sportif, échouer n'importe où grâce au fond plat, vivre à bord grâce à une tente-abri : voici une nouvelle aventure bien séduisante.

Ami lecteur, mon propos est terminé. Tu penseras que je suis heureux puisque l'Idée semble en bonne santé, la continuité assurée. Pourtant, avant de me quitter, veux-tu écouter ceci encore.

Ce programme simple, sans éclat, n'utilisant que des structures existantes, a déjà fonctionné de façon satisfaisante, s'intégrant tranquillement dans le milieu sans le perturber.

Il a enthousiasmé de 100 à 150 personnes par saison d'été.

Mais il n'a suscité aucun encouragement de la part des structures administratives concernées.

Peut-être est-il encore trop tôt...